



LE PRINCE ÉRIC SCOUT TOUJOURS !

En 2017, les éditions Mame ont réédité le cycle du Prince Éric dans la version remaniée par Serge Dalens lui-même pour Fleurus en 1996, agrémentée pour l'occasion d'une solide reliure de toile colorée et argentée ainsi, évidemment, que des inoubliables aquarelles de Pierre Joubert. Pourquoi rééditer une série si controversée ? Clarisse Gadala nous aide à comprendre !

Publiés pour la première fois entre 1937 et 1947 aux éditions Alsatia, les quatre premiers tomes des (mé)aventures originelles du jeune héritier du royaume de Swedenborg ont connu un succès retentissant et durable. Au fur et à mesure des rééditions assurées par l'éditeur d'origine puis entre autres par l'Épi (1976), France Loisirs (1984), les Nouvelles éditions Signe de Piste (1988 et 1989) ou encore le Grand Livre du Mois (1991), le cycle dépassait les deux millions cinq cent mille exemplaires¹. Pour une partie de la critique, à commencer par notre *Bulletin d'analyse du livre pour enfants*², c'est un peu le camouflet : le cycle du *Prince Éric*, et avec lui la collection Signe de Piste, n'ont pas forcément été en odeur de sainteté auprès de toutes les instances. Il s'agit pourtant d'un véritable succès populaire, transgénérationnel qui plus est, semblable en cela aux *Martine* de Delahaye et Marlier que des parents continuent fidèlement d'acheter à leurs enfants, en dépit des aventures quelque peu anachroniques de la sage petite fille et des froncements de nez des bibliothécaires. Il paraît donc utile de s'intéresser de plus près à ce type

de phénomène éditorial, en se posant en premier lieu la question suivante : pourquoi le cycle du Prince Éric est-il encore édité aujourd'hui ?

DES VALEURS RÉACTIONNAIRES

Un cours de rattrapage pour ceux en qui la mention du Prince Éric n'éveillerait pas d'émouvants souvenirs de feux de camp, de franche camaraderie et d'intrigues royales. L'histoire d'Éric, prince héritier d'un royaume norvégien imaginaire, et de son ami Christian d'Ancourt, jeune scout parisien, occupe six livres, dont les quatre premiers forment une tétralogie se terminant par la mort d'Éric³. Le tout premier, *Le Bracelet de Vermeil*, roman d'action psychologique se déroulant en août 1936 sur fond de camp scout autour du château alsacien de Birkenwald, permet de présenter les héros et leurs rapports. Les autres tomes voient les héros grandir et d'autres personnages apparaître (le traître comte Tadek, le mystérieux Yngve, le page Jef...), pour enfin signer la fin des aventures de la patrouille du Loup avec la mort d'Éric dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale.

L'étude des éléments idéologiques propres à ces romans⁴ permet de dégager les valeurs essentielles de la saga, plutôt réactionnaires. Les romans exaltent en premier lieu des qualités supérieures attribuées à la jeunesse, et disons-le tout court, l'adolescence masculine. Tous les héros en sont l'illustration la plus parfaite : âgés de 13 à 18 ans, ils débordent de l'énergie la plus fougueuse, et leurs amitiés sont passionnelles. Les descriptions physiques s'attardent sur leurs corps tantôt minces et nerveux, tantôt longilignes et musclés, leurs dents blanches et leurs regards d'azur. Pas de petit rondouillard dans la patrouille du Loup ! Et on ne parle pas du Prince Éric lui-même, qui est du plus pur type nordique. Il ne s'encanaille pas, d'ailleurs, en intégrant cette troupe de l'ouest parisien, qui ne semble composée que de jeunes gens

de bonne famille : soit directement issus de l'aristocratie (Christian d'Ancourt) ou bien portant des noms aux consonances très « vieille France » (Philippe Yvain).

Point de femmes, cela va sans dire. Les romans ont évidemment été écrits dans une société où les sexes sont bien plus séparés qu'aujourd'hui, mais les femmes sont clairement cantonnées dans un rôle traditionnel, quand elles apparaissent. Hôtesse (de préférence vieilles), mères, infirmières, elles n'ont pas d'intérêt en elles-mêmes mais dans l'admiration qu'elles éprouvent à l'égard des héros (dans *La Mort d'Éric*, leur hôtesse « bée d'admiration ». Carrément.) Toute autre interférence est dévalorisée et critiquée, et à leurs interventions sont associées la sottise (regretter la fermeture du casino lors de la déclaration de guerre) ou même la trahison (c'est une petite fille de 5 ans qui attire Christian dans un piège de guerre...). Ce dernier trait est remarquable, dans la mesure où les petits garçons ont systématiquement une image très positive de futurs hommes de valeur.

Dans ce monde imaginaire où l'élite est jeune, masculine, scout ou militaire, ces êtres supérieurs ont une double mission de salut moral (comme le montre la délibération intérieure du jeune prince déchiré entre amitié et devoir filial⁵) et de rénovation d'un monde décadent, tel qu'il apparaît dans *La Mort d'Éric*. Le problème étant que ces vertus ne peuvent pas être acquises si elles n'existent pas au départ : ainsi naît une opposition manichéenne et fort peu démocratique entre les « purs » et les autres. C'est de tous côtés, on le voit, que transparait dans la saga le modèle féodal pointé tant par Pascal Ory que par Jacques Scheer⁶.

Outre la féodalité décorative et romantique apportée par un décor de châteaux médiévaux, de souterrains, d'armures et de blasons, toute une galerie de références connotées en appelant aux valeurs chevaleresques fait le lit d'une idéologie n'allant pas vraiment dans le sens de la modernité.



↑

III. de couverture du *Prince Éric* par Pierre Joubert

Cette idéologie militaire élitaire d'inspiration féodale, dont on voit les prémises dans le monde scout du *Bracelet de vermeil*, connaît notamment un important développement dans *La Mort d'Éric* : les vrais chefs sont de véritables héros, quasi-surhommes en même temps que pères de substitution pour leurs hommes dont ils suscitent l'admiration absolue.

L'OMBRE DU MARÉCHAL

Culte du chef, valeurs réactionnaires, salut moral et monde décadent... Ces mots sonnent désagréablement dans le contexte de montée des fascismes de la fin des années 1930, et plus mal encore en temps de guerre et d'occupation. Certains passages de la saga (qu'on ne trouve parfois plus dans les éditions contemporaines⁷) ne laissent aucun doute quant à l'esprit dans lequel l'auteur a pensé les aventures d'Éric. « En ces jours de deuil, la vérité pour toi, c'est d'abord d'être Français. De suivre le Maréchal. Comme il s'est donné à la France, de te donner à lui. Ne parle pas, tais-toi. Nous ignorons ce qui se passe. Il ne faudrait pas qu'un jour vienne où tu rougirais d'avoir mérité de lui », conseille Serge Dalens au jeune

lecteur dans la préface de 1943 à *La Mort d'Éric*. Avant cela, la petite escapade des scouts à Düsseldorf dans *Le Prince Éric* (le deuxième volet du cycle, paru fin 1939) leur permet de rencontrer... des jeunes filles hitlériennes. « Les garçons se remarquent, s'inspectent de la tête aux pieds. Patrick admire les souliers fauves, les bas immaculés. [...] Philippe serre la main d'un garçon aux dents éclatantes, subit un interrogatoire chaleureux. [...] La patrouille se disloque, s'amalgame à ses nouveaux amis. » Ils se dirigent tout naturellement vers Berlin, font un peu de tourisme sous les portraits du Führer, et comble du bonheur, sont invités à passer un joyeux week-end dans le chalet forestier où la hitlerjugend s'entraîne à tirer à l'arc, et reçoivent en signe d'amitié un poignard dans son fourreau : « Sur la lame, on a gravé trois mots : Blut und Ehre – Sang et honneur ».

Cette parenthèse hallucinante, Serge Dalens l'a publiée en toute connaissance de cause alors que la guerre avait été déclarée, et s'en est justifié dans la préface : « Ces pages, ni Joubert ni moi n'entendons les modifier ». Et d'enchaîner sur une



↑
Ill. Pierre Joubert.

thématique qui lui est chère : « Nous étions le sel de la terre. Et le sel s'est affadi. Quand il retrouvera sa saveur, Dieu ne refusera plus la paix aux hommes de bonne volonté ». Le sel de la terre ? L'expression ne surprend pas outre mesure dans un contexte où le flambeau de la foi catholique est porté haut par les jeunes scouts, avec force prières à la Vierge, genuflexions et présence d'un Père aumônier lors du camp. Mais elle ne concerne pas ici que les fidèles : elle est à elle seule un concentré de deux thèmes structurels de la saga, à commencer par celui de l'affaiblissement de la population française directement imputable au système démocratique. C'est dans *La Mort d'Éric* que la critique antidémocratique est la plus assumée, par la bouche d'Éric lui-même⁸ (qui n'est pas prince pour rien). Sous la plume de Dalens, la France n'est – sauf dans ses éléments les plus brillants – qu'indiscipline et paresse. Et quel peuple a su, au contraire, garder la saveur de la discipline, de l'honneur, du travail ? Sans surprise, les clichés des vertus allemandes (discipline, ordre, etc.) sont mis en exergue dans tout le cycle. On passera rapidement sur la pureté aryenne d'Éric pour rappeler que les jeunesse hitlériennes sont regardées avec admiration par la troupe du Loup pour leurs performances physiques et la tenue

de leurs locaux dans le deuxième opus. Et dans le dernier volet de la saga, en pleine guerre, les hommes de valeur s'admirent et fraternisent, qu'ils soient allemands ou français ! La défaite française est ainsi indirectement expliquée par l'indiscipline croissante et la paresse d'un peuple qui n'a pas été correctement guidé.

LA FORCE D'UN MYTHE

Ce réquisitoire laisse un peu pantois sur la capacité d'une saga telle que celle du Prince Éric à survivre aux années d'après-guerre et à connaître le succès. Et pourtant ! Les chiffres des rééditions sont là pour le prouver : il y a un lectorat pour le Prince Éric. Qu'y trouve-t-il ?

Il nous faut prendre en compte un paramètre que nous n'avons fait qu'effleurer dans la première partie de cet article : les illustrations de Pierre Joubert. Compagnon de la première heure de Serge Dalens, indissociable du cycle du Prince Éric et de nombreux autres romans de la collection Signe de Piste, le dessinateur possède un style dont le trait dynamique et très expressif correspond à merveille à la nervosité romantique du texte. Plusieurs fois modifiées pour les différentes éditions, s'enrichissant de couleurs, les illustrations incarnent parfaitement l'idéal de jeunesse, de pureté, et d'énergie porté par Dalens.

S'attardant sur la beauté des corps

des jeunes garçons en uniformes, faisant du monde adulte (souvent ennemi) un portrait saisissant, le dessin transcende le texte et forme ainsi une subtile alchimie qui n'est pas à notre sens sans influence sur le succès de l'œuvre. Il se dégage de ces illustrations la même séduction mêlée de gêne qu'envers le texte, le style de Joubert correspondant un peu trop à l'idéal de l'homme nouveau cher aux régimes totalitaires, exaltant l'harmonie et la perfection des jeunes corps nus.

Au-delà de l'équilibre entre le récit et l'illustration, il faut aussi souligner que le cycle du Prince Éric sait faire appel à des valeurs qui sont susceptibles d'exercer un certain attrait sur le lecteur adolescent.

D'abord, la force et l'étendue des relations amicales. Les amitiés formées durant l'adolescence, et dans ce monde scout, semblent transcender tout le reste : plus fortes que le devoir filial, quand Éric choisit de sauver son ami plutôt que d'accomplir la vengeance, ou patriotique, lorsque Waldenheim libère Christian prisonnier de la Wehrmacht. Certaines amitiés privilégiées exaltent même une forme d'homosexualité latente, finalement logique dans un fonctionnement d'où la femme est exclue. La scène de rencontre de Christian et d'Éric dans *Le Bracelet de Vermeil*, la scène de retrouvailles des deux amis dans *La Mort d'Éric* utilisent par exemple les champs lexicaux de la gêne, du désir et de la passion, a priori plutôt inattendus dans ce contexte⁹.

On comprend qu'on puisse s'identifier à ces jeunes héros passionnés, dont la beauté et la jeunesse n'ont d'égaux que le courage ! Ou plutôt dont la jeunesse conditionne le courage.

En effet, une des thèses fondamentales de la saga, mise en exergue dans l'avant-propos à *La Mort d'Éric*, fait de l'adolescence une sorte d'âge d'or, un bref instant glorieux d'excellence et de supériorité sur l'âge adulte¹⁰. Ce n'est pas chez les jeunes que l'on trouve les félons, les lâches et les traîtres¹¹, mais bien chez les adultes qui représentent aussi – à quelques exceptions près – la

médiocrité, le renoncement à la liberté, l'ennui, la contrainte. C'est pourquoi le temps semble ne pas avoir de prise sur eux : Christian constate avec soulagement qu'« on ne lui a pas changé son ami », tandis que lui-même a toujours « un teint extraordinairement mat, et pas l'ombre d'une barbe sur [ses] joues de dix-sept ans »¹². Les plus purs d'entre eux, à l'image d'Éric, ne connaîtront jamais l'avisement du passage à l'âge adulte, puisqu'il meurt pour sauver un petit garçon et sa sœur, le jour de ses dix-huit ans. Valeur morale, éternelle jeunesse, mépris du danger, attrait pour la mort, des thèmes phares de l'adolescence, qu'on retrouve dans bien d'autres œuvres de la littérature pour la jeunesse, et qui expliquent peut-être l'attraction exercée par ce récit si controversé et pourtant constamment adapté, réédité, transmis¹³.

Clarisse Gadala

↳
Ill. intérieure
de Pierre Joubert.



1. Chiffre cité par Pascal Ory dans son article « Signe de piste : le pays perdu de la chevalerie », in *La Revue des livres pour enfants*, n°134-135, Automne 1990, pp. 73-81. Certains sites parlent aujourd'hui de trois millions d'exemplaires.

2. Créé en 1965 par La Joie par les livres, aujourd'hui CNL, il devient *La Revue des livres pour enfants* en décembre 1976. Après avoir ostensiblement ignoré les ouvrages de la collection Signe de Piste, le *Bulletin* avait fini par publier (à l'instar de *Combat*) une mise en garde contre l'idéologie sous-jacente des romans de la collection.

3. Dans l'ordre chronologique interne du cycle (et non celui de parution) : *Le Bracelet de vermeil* (1937), *Le Prince Éric* (1939), *La Tache de vin* (1946) et *La Mort d'Éric* (1943). S'y ajouteront plus tardivement deux romans complémentaires, destinés à éclairer les lecteurs sur plusieurs points obscurs : *Éric le magnifique* (1984) et *Ainsi régna le Prince Éric* (1992).

4. On se référera avec profit au

mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation de Jacques Scheer, intitulé « Signe de piste et scouts de France », soutenu en 1983 sous la direction de Georges Vigarello.

5. « Sauver son ami et désavouer ceux de sa race, [...] ou bien l'abandonner et remonter sans révéler ce qu'il savait ! » (*Le bracelet de Vermeil*, éd. Mame, 2017, p. 160).

6. *Op. cit.*

7. La préface de Serge Dalens à l'édition de 1943 de *La Mort d'Éric* a sans surprise été totalement supprimée des éditions suivantes. Lors de la reprise de la saga par les éditions Fleurus, l'auteur a également quelque peu modifié le texte original.

8. Entre autres, au sujet des responsabilités de la France dans le déclenchement de la guerre : « Alors le vin est tiré, il faut le boire. Et souhaiter que la sale pâtisserie démocratique ne nous flanque pas la colique. » in *La Mort d'Éric*, *op. cit.*, p. 101.

9. « Christian le dévore des yeux. Voilà à se toucher l'élève et l'Aspi. Leurs visages demeurent impassibles et nul ne sait que leur cœur bat plus vite » et « Christian se couche voluptueusement dans les draps d'Éric », p. 153, « Éric, je t'aime, mais fous-moi la paix », p. 129... in *La Mort d'Éric*, *op. cit.*

10. Dans l'avant-propos à *La Mort d'Éric* : « [un garçon de 15, 16, ou 17 ans] allie pour un temps très court la générosité de l'enfant à la vigueur de l'homme » in *La Mort d'Éric*, *op. cit.*

11. « Bizarre univers, soupira Patrick ! Un homme, on ne sait jamais s'il ment ou dit la vérité, tandis qu'un garçon de notre âge, on sait tout de suite s'il faut s'en méfier », in *Le Prince Éric*, éd. Alsatia, 1940, p. 91

12. In *La Mort d'Éric*, *op. cit.*

13. Il y aurait beaucoup à dire sur la force de diffusion de la saga, qui s'est tôt appuyée sur différents médias (parution d'un 33 tours dès 1961 chez Disques festival, adaptation en bandes dessinées des trois premiers romans publiée en 1966 et 1967 dans l'hebdomadaire *J2 Jeunes*, fan art...), diffusion qui n'est sans doute pas étrangère à la construction d'une forme d'aura autour du cycle du Prince Éric.